

En avant ! Tous criaient à la fois, poussaient aux roues, et la grosse pièce, allongeant son long cou de bronze sur son immense affût, au-dessus des têtes, roulait lentement et faisait frémir le pavé.

Hullin, tout réjoui, n'était plus le même homme. ses instincts de soldats, le souvenir du bivac, des marches, de la fusillade et de la bataille, tout cela lui revenait au pas de charge, son regard étincelait, son cœur battait vite, et déjà des idées de défense, de retranchements, de lutte à mort, allaient et venaient dans sa tête.

« Ma foi ! se disait-il, tout va bien ! J'ai fait assez de sabots dans ma vie, et puisque l'occasion se présente de reprendre le mousquet, eh bien ! tant mieux : nous allons montrer aux Prussiens et aux Autrichiens que nous n'avons pas oublié la charge en douze temps. »

Ainsi raisonnait le brave homme, entraîné par ses souvenirs belliqueux ; mais sa joie ne fut pas de longue durée.

Devant l'église, sur la place d'armes, stationnaient quinze ou vingt charrettes de blessés, arrivant de Leipzig et de Hanau. Ces malheureux, pâles, hâlés, l'œil sombre, les uns déjà amputés, les autres n'ayant pas même été parés, attendaient tranquillement la mort. Auprès d'eux, quelques vieilles haridelles rousses, le dos couvert d'une peau de chien, mangeaient leur maigre pitance, tandis que les conducteurs, de pauvres diables mis en réquisition en Alsace, enveloppés de grands manteaux troués, maient, malgré le froid, le fétide rabattu et les bras repliés, sur les marches de l'église. On frissonnait à voir ces groupes d'hommes mornes, avec leurs grandes capotes grises, entassés sur la paille sanglante, l'un portant son bras cassé sur ses genoux, l'autre la tête bandée d'un vieux mouchoir, un troisième, déjà mort, servant de siège aux vivants, les uns noirs pendant entre les échelles. Hullin, en face de ce lugubre spectacle, resta cloué au sol. Il ne pouvait en détacher ses yeux. Les grandes douleurs humaines ont ce pouvoir étrange de nous fasciner ; nous voulons voir comment les hommes périssent, comment il regardent la mort, les meilleurs ne sont pas exempts de cette affreuse curiosité. Il semble que l'éternité va nous livrer son secret.

La donc, près du timon de la première charrette, à droite de la file, étaient accroupis deux carabiniers en petite veste bleu de ciel, deux véritables colosses, dont la puissante nature flechissait sous l'étreinte du mal : on eût dit deux cariatides ébranlées sous le poids d'une masse énorme. L'un, aux grosses moustaches rousses, les yeux regardant de ses yeux ternes, comme du fond d'un affreux tauchentier ; l'autre, plié en deux, les mains bleues, l'épaule déchirée d'un coup de mitraille, s'affaissait de plus en plus, puis s'élevait par surcroît en parlant tout bas comme au milieu d'un rêve. Derrière étaient étendus deux à deux des soldats d'infanterie la plupart frappés d'une balle, une jambe, un bras fracassés. Ils semblaient supporter leur sort avec plus de fermeté que les colosses. Ces malheureux ne disaient rien ; quelques-uns seulement, les plus jeunes, demandaient d'un air furieux de l'eau et du pain. Et dans la charrette voisine, une voix plaintive, la voix d'un conscrit, appelait : « Ma mère ! ma mère !... » tandis que les vieux souriaient d'un air sombre, comme pour dire : « Oui, oui... elle va venir ta mère ! » Peut-être aussi ne pensaient-ils à rien.

De temps en temps une sorte de frisson parcourait tout le convoi. Alors on voyait plusieurs blessés se lever à demi avec de longs gémissements et retomber aussitôt, comme si la mort eût fait sa tournée en ce moment.

Puis tout redevenait silencieux.

Et, comme Hullin regardait ainsi, sentant ses entrailles frémir, voilà qu'un bourgeois du voisinage, Sôme le boulanger sortit de chez lui portant une grande marmite pleine de bouillon. Alors, il fallut voir tous ces spectres s'agiter, leurs yeux étinceler, leurs narines se dilater, ils semblaient renaître. Les malheureux mouraient de faim !

Le bon père Sôme, les larmes aux yeux, s'approcha disant : « J'arrive, mes enfants ! Un peu de patience... C'est moi, vous me reconnaissez ! »

Mais à peine fut-il près de la première charrette, que le grand carabinier aux joues verdâtres, se ranimant, plongea le bras jusqu'au coude dans la marmite bouillante, y saisit la viande et la cacha sous sa veste. « Cela se fit avec la rapidité de l'éclair ; des hurlements sauvages s'élevèrent aussitôt de tous côtés. — Ces gens, si ils avaient eu la force de bouger, auraient dévoré leur camarade. — Lui, les deux bras serrés contre la poitrine, la dent sur sa proie, l'œil louche, épiant en tout sens, ne semblait rien entendre. A ces cris, un vieux soldat, un sergent, s'élança de l'auberge voisine. — C'était un vieux routier ; il comprit tout d'abord ce dont il s'agissait, et, sans réflexions inutiles, il arracha la viande à la bête féroce en lui disant :

« Tu mériterais de ne pas en avoir !... On va faire les parts. Nous allons déceper dix rations ! »

— Nous ne sommes que huit ! dit un des blessés, fort pâle en apparence, mais l'œil étincelant sous son masque de bronze.

— Comment, huit ?

— Vous voyez bien, sergent, que ces deux sont en train de battre de l'aile... Ce seraient des vivres perdus !

Le vieux sergent regarda :

« C'est juste, fit-il, huit parts ! »

Hullin ne put en voir davantage ; il se retira chez l'aubergiste Wittmann, en face, plus pâle que la mort. Wittmann était aussi marchand de cuir et de fourrures. En la voyant entrer :

« Hé ! c'est vous, maître Jean-Claude ! s'écria-t-il, vous arrivez plus tôt qu'à l'ordinaire. Je ne vous attendais que la semaine prochaine. »

Puis, le voyant chanceler :

« Mais d'écoutez... vous avez quelque chose ? »

— Je viens de voir les blessés.

— Ah ! oui, les premières fois ! cela vous tombe dans les jambes ; mais si vous en aviez vu passer quinze mille, comme nous autres, vous n'y penseriez plus !

— Une chopine de vin, bien vite ! dit Hullin, qui se sentait mal. Oh ! les hommes, les hommes !

— Oui, frères jusqu'à la bourse, répondit Wittmann. Tenez buvez un coup, ça vous remettra sur pied !

— Ainsi vous en avez vu passer quinze mille ? reprit le sabotier.

— Au moins... depuis deux mois, sans parler de benzique qui sont restés en Alsace et de l'autre côté du Rhin, car, vous comprenez, on ne trouve pas de charrettes pour tous, et puis beaucoup ne valent pas la peine d'être emportés.

— Oui, je comprends ; mais pourquoi sont-ils si malheureux ? Pourquoi n'entrent-ils pas à l'hôpital ?

— L'hôpital ! qu'est-ce qu'un hôpital... dix hôpitaux pour cinquante mille blessés ! Tous des hôpitaux, depuis Mayence et Coblenz jusqu'à Phalsbourg, sont encombrés. Et d'ailleurs cette mauvaise maladie, le typhus, voyez-vous, Hullin, tue plus de monde que le boulet.

Tous les villages de la plaine à vingt lieues d'ici, en sont infectés ; on meurt partout comme des mouches.

Heureusement la ville est en état de siège depuis trois jours, on va fermer les portes, il n'entrera plus personne. J'ai perdu pour ma part mon oncle Christian et ma tante Lisbeth, des gens aussi sains, aussi solides que vous et moi, maître Jean-Claude.

Enfin le froid est venu, il y a eu cette nuit une gelée blanche.

— Et les blessés sont restés sur le pavé toute la nuit ?

— Non, il sont arrivés de Saverne ce matin ; dans une heure ou deux, le temps de laisser reposer les chevaux, ils partiront pour Sarrebourg.

En ce moment, le vieux sergent qui venait de rétablir l'ordre dans les charrettes, entra en se frottant les mains.

« Hé ! hé ! dit-il, ça fraichit, papa Wittmann, vous avez bien fait d'allumer du feu au poêle. Un petit verre de cognac pour rabattre le brouillard. Hum ! hum ! »

Ses petits yeux plissés, son nez en bec de corbin, les pommettes de ses joues séparées du nez par deux grosses rides en parafe, lesquelles se perdaient dans une large impériale rous-